

Franckesche Stiftungen zu Halle

La Partie Des Chasse De Henri IV.

Collé, Charles

A Vienne, MDCCLXVIII.

VD18 12826413

Acte III.

Nutzungsbedingungen

Die Digitalisate des Francke-Portals sind urheberrechtlich geschützt. Sie dürfen für wissenschaftliche und private Zwecke heruntergeladen und ausgedruckt werden. Vorhandene Herkunftsbezeichnungen dürfen dabei nicht entfernt werden.

Eine kommerzielle oder institutionelle Nutzung oder Veröffentlichung dieser Inhalte ist ohne vorheriges schriftliches Einverständnis des Studienzentrums August Hermann Francke der Franckeschen Stiftungen nicht gestattet, das ggf. auf weitere Institutionen als Rechteinhaber verweist. Für die Veröffentlichung der Digitalisate können gemäß der Gebührenordnung der Franckeschen Stiftungen Entgelte erhoben werden.

Zur Erteilung einer Veröffentlichungsgenehmigung wenden Sie sich bitte an die Leiterin des Studienzentrums, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

Terms of use

All digital documents of the Francke-Portal are protected by copyright. They may be downloaded and printed only for non-commercial educational, research and private purposes. Attached provenance marks may not be removed.

Commercial or institutional use or publication of these digital documents in printed or digital form is not allowed without obtaining prior written permission by the Study Center August Hermann Francke of the Francke Foundations which can refer to other institutions as right holders. If digital documents are published, the Study Center is entitled to charge a fee in accordance with the scale of charges of the Francke Foundations.

For reproduction requests and permissions, please contact the head of the Study Center, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

urn:nbn:de:obv:ha33-1-219290

ACTE III.

Le Théâtre représente l'intérieur de la Maison du Meunier.

L'on voit au fond une table longue de cinq pieds sur trois & demi de largeur, sur laquelle le couvert est mis. La nappe & les serviettes sont de grosse toile jaune; à chaque extrémité, une pinte en plomb. Les assiettes, de terre commune. Au lieu des verres, des timbales & des gobelets d'argent, pareils à ceux de nos Bateliers; des fourchettes d'acier. Sur le devant, deux escabelles, près de l'une est un rouet à filer, au pied de l'autre est un sac de bled sur lequel est empreint le nom de Michau.

SCENE PREMIERE.

MARGOT, CATAU suivant sa mere.

MARGOT.

Voi, Catau; voi, ma fille, s'il ne manque rien à not' couvert; si t'as ben apporté tout c'qui faut fus la table? Vla Michau, vla ton paire qui va rentrer de la Forêt.

CATAU, regardant sur la table.

Non, ma mère, rien n'y manque; tout est ben arrangé à présent, mon pere trouvera tout tout prêt.

MARGOT, *y regardant elle-même.*

Oui, oui; vla qu'est ben, mon enfant. Le souper est retiré du feu, je l'ons mis sus d'la cendre chaude; il n'y a plus rian à voir de ce côté-là; ainsi, remettons-nous donc à not' ouvrage; car ne faut pas êt' un moment sans rien faire.

CATAU, *se remettant à l'ouvrage ainsi que sa mere.*

Vous avez raison, ma mere.

MARGOT.

C'est que l'oisiveté est la mere de tous vices; eh, tien: si ste petite Agathe n'avoit pas été élevée sans rien faire, cheux ste grande Dame, elle n'auroit pas écouté ce biau Marquis; elle ne s'en feroit pas en allée avec lui comme une criature, si elle avoit sçu s'occuper comme nous, ma fille.

CATAU.

Tenez, maman: vla mon frere qui arrive ce soir, je gage qu'il nous apprendra qu'Agathe est innocente de tout ça. Oh! je le gagerois, car je l'ai crue toujours sage, moi.

MARGOT.

Oui, sage, je t'en réponds! vla eune belle sagesse encore! mais n'en parlons pus; c'est une trop vilaine histoire.

CATAU.

Eh bien, ma mere, contez-moi donc d'autres histoires. ConteZ-moi, par exemple, d'shistoires d'Esprits.... C'est ben singulier! je n'voudrois pas voir eun Esprit pour tout l'or du monde, & si cependant je sis charmée quand j'entends raconter d'shistoires d'Esprits. Si ben donc, m^z mere, que vous m'allez en dire eune.

MARGOT, *tout en filant.*

Volontiers, Catau, pisqu'ça te réjouit. Mais stella est ben sûre, ma fille; c'est Michau, c'est vot' paire ly même qu'a vû revenir st'Esprit là qui revenoit.

CATAU.

Mon paire l'a vû! il l'a vû!

MARGOT.

Vot' paire; ce n'sont pas là des contes, pisqu' c'est ly-même qui l'a vû... Je n'venions que d'être mariés, & y venoit de pardre sont paire; & vla que tout d'un coup, quand Michau fut couché, & que sa chandelle fut éteinte, il entendit d'abord l'Esprit qui revenoit, sans doute, du sabat, qui glissit tout le long de sa cheminée; ... & qui entrît dans sa chambre, en traînant de grosses chaînes, trela à, trela à, ... trela à, trela.

CATAU, *toute tremblante.*

De grosses chaînes! ah! le cœur me bat!...
de grosses chaînes!

MARGOT.

Oui, mon enfant, de grosses chaînes, & qui faisaient un bruit terrible. ... &, pis après, le Revenant allît tout droit tirer les rideaux de son lit; cric, crac, ... cric, crac.

CATAU, *tremblant encore davantage.*

Ah! bon Dieu! bon Dieu! qué j'aurais t'eu de frayeur! ... Eh de queue couleur sont les Esprits? Dites-moi donc ça, pisque mon paire a vû st'ilà.

MARGOT.

Oh! pardinne! il n'ell' vit pas en face; car, de peur d'ell' voir, vôt' paire fourit bravement sa tête sous sa couverture. . . Mais il entendit, ben distinctement, l'Esprit, qui lui disit: rends à Monfieu le Curai six gearbes de blé, dont ton paire ly a fait tort sur sa dixme; ou sinon, demain, je viendrai te tirer par les pieds.

CATAU, *plus tremblante.*

Ah! tout mon sang se fige! & mon paire eut-il ben peur? *On frappe à la porte.* Bonté divine! n'est-ce pas là un esprit?

MARGOT, *tremblante aussi.*

Non, non, c'est qu'on frappe à la porte. Vas t'en ouvrir, Catau.

CATAU, *mourant de peur.*

Ah, ma mere! je n'oserois.. allez-y vous-même. . . vous êtes plus hazardeuse que moi.

MARGOT.

Eh ben, eh ben! allons-y toutes les deux ensemble.

CATAU.

Mais, ne parlais donc pas, comme si vous aviais peur, ma mere, ça me fait trembler davantage.

MARGOT.

Non, non, mon enfant; si je pis m'en empêcher. *L'on frappe encore plus fort.* Qui va là? qui va là?

RICHARD, *en dehors.*

C'est moi, ouvrez.

CATAU, *frissonnant de tout son corps.*

Ah, ma mere! ça ressemble à la voix de mon frere Richard! ... y fera mort, & c'est son esprit qui reviant.

MARGOT, *se rassurant.*

A Dieu ne plaise! j'ai dans l'idée moi, que c'est l'y même. *On frappe encore.*

RICHARD, *en dehors.*

Ouvrez donc. Eh mais, ouvrez donc.

MARGOT, *courant ouvrir.*

Oh! c'est ly-même, je vous ouvrir.

SCENE II.

RICHARD, MARGOT, CATAU.

RICHARD, *embrassant sa mere.*

Comment vous portez - vous, ma mere?

MARGOT.

Fort bien, mon cher enfant.

RICHARD, *embrassant Catau.*

Et vous, ma sœur Catau.

CATAU.

A merveille, mon cher frere.

RICHARD.

J'ai cru, ma mere, que vous ne vouliez pas m'ouvrir.

MARGOT.

Mon Dieu, si fait, mon pauvre garçon; mais c'est qu'ta sœur a eu une sotte frayeur...

CATAU, *l'interrompant.*

Oui, c'est que ma mere a eu peur. . . . Mais qu'avous fait, cher frere? eh ben avous vû le Roi?

MARGOT.

Est-il bel homme? oh! il doit être biau, il est si bon!

RICHARD.

Hélas! je n'ai pas pû le voir; je vous conterai tout cela; mais, permettez-moi de vous demander auparavant, où est mon pere?

MARGOT.

Il a entendu tirer un coup de fusil, & il est sorti pour vouaire qui s'peu être.

RICHARD.

Les Braconniers ne vous laissent point tranquilles?

MARGOT.

Oh! c'est eune varmine qu'on ne peut détranger.

MICHAU, *frappant en dehors.*

Hola hée! Margot, Catau, eune lumiere, eune lumiere.

MARGOT, *allant ouvrir.*

Tian, tian, vla ton paire qu'arrive.



SCE.

SCENE III.

MARGOT, CATAU, RICHAD,
MICHAU, HENRI.

MARGOT.

Eh ben ? l'coquin-qu'a tiré le coup de fusil est-il pris ?

MICHAU.

Non , Margot. Je n'ons rien trouvé que st'Etranger à qui faut qu'tu donne à souper , & eun logement pour ste nuit.

MARGOT.

Oh ! j'ons ben nous trouvé eun étranger ben meilleur , puisq'il nous appartient : vla Richard revenu.

MICHAU , *poussant très-fort Henri.*

Not' fils est revenu ! Eh ! le vla ce cher enfant !

HENRI , *à part, & en riant.*

Qu'il m'eût poussé un peu plus fort , & il m'eût jetté à terre.

MICHAU.

Mais queue joie de te revoir ! eh bian , comment t'en va mon garçon ?

RICHARD.

A merveille , mon pere ; & le cœur attendri de votre bon accueil.

HENRI , *à part.*

Quelle joie naïve !

E

MICHAU.

Ma foi, Monsieur, vous excuserais, je sis ravi de revoir ce pauvre Richard, si ravi. . . .
tournant le dos à Henri. Ignia pûs d'un mois que je n'tons vû; oh oui, faut qu'gniait pûs d'un mois.

MARGOT.

Je t'trouvons un peu maigri.

CATAU.

Oui, t'as la mine un peu pâlotte.

RICHARD.

Je me porte bien, ma mere; cela va bien, Catau.

MICHAU, *s'asséyant pour se faire ôter ses guêtres.*

Tant mieux, mon ami. Mais aidez moi un peu, vous autres, à me débarrasser de mes guêtres, car j'ons peine à nous baïsser. . . Et toi, mon fils, dis-nous donc, acoûte ici.

Il continue de parler bas avec Margot, Richard & Catau, qui paroissent lui répondre, & il ne se lève que lorsque le Roi finit son à part.

HENRI, *à part, tandis qu'ils causent tous ensemble.*

Quel plaisir! je vais donc avoir encore une fois la satisfaction d'être traité comme un homme ordinaire. . . de voir la nature humaine sans déguisement! cela est charmant! Ils ne prennent seulement pas garde à moi.

MICHAU, *pareissant achever ce qu'il disoit tout bas.*

Mais enfin, Richard, qu'est-ce qui t'a fait revenir si-tôt? Est-ce que t'aurois réüssi? A-trois-tu parlé au Roi?

RICHARD.

Non, mon pere; je ne l'ai pas même pû voir; ce qui m'auroit fait grand plaisir, car je ne l'ai pas vû plus que vous tous... & ce qui m'en a empêché, c'est que... je vous expliquerai cela en détail, quand nous ferons en particulier.

MICHAU.

T'as raison, je causerons de tout ça quand je ferons seuls.... Mais à stheure-ci, moi, parlons donc de la Chasse du Roi qu'est venue ici de Fontainebleau; c'est singulier ça! & ce Monsieur qu'est un petit Officier de Sa Majesté, à ce qu'il dit, qui l'a suivi à la chasse; qui s'est égaré, & que je ramassons.

RICHARD.

Cela est très-bien à vous, mon pere; & nous le recevrons de notre mieux.

HENRI.

En vérité, Messieurs, je suis bien sensible à vos bonnes façons pour moi. (*à part.*) Pardieu, ces Paysans-ci sont de bien bonnes gens.

MICHAU.

Allons, Margot; allons, Catau; faites-nous souper, mes enfans.

MARGOT.

Not' homme, je vous demandons encore eun petit quart-d'heure. *Elle sort.*

CATAU.

Mon paire, vla la nape qu'étoit déjà mise d'avance; je vons chercher encore eun couvert pour Monsieur. *A Henri, lui faisant la révérence.* Monsieur a-t-il un couteau sur lui?

E 2

HENRI.

Non, belle Catau, je n'en ai point.

CATAU.

Je vous apporterons donc celui de la cuisine.

S C E N E IV.

HENRI, MICHAU, RICHARD.

HENRI.

Vous aviez bien raison, papa Michau, Mademoiselle Catau est la beauté même.

MICHAU.

Oh! sans vanitai, j'nous jamais fait que d'biaux enfans, nous. Mais, Catau, hé! J'oubliais..

S C E N E V.

CATAU, HENRI, MICHAU,
RICHARD.

CATAU.

Queuqu'vous souhaitez mon pere.

MICHAU.

Parguienne, fille, c'est que j'n'y pensions pas. Rince un grand gobelet, & apporte à Monsieu en coup de cidre; il le boira bian en attendant le souper; il doit être alteré, c'n'est pas comme nous, lui.

HENRI.

Vous me prévenez , j'allois vous demander
un coup à boire.

CATAU, à *Henri*.

Vous l'allais avoir dans l'instant, Monsieur.

HENRI, *lui passant la main sous le menton.*
Et de vortre main, il sera délicieux.

S C E N E VI.

HENRI, MICHAU, RICHARD.

MICHAU, à *Henri*.

C'est qu'on a soif quand on la chassé, je sçavons
ça. (à *Richard*.) Eh bian, mon garçon, dis-nous
donc, quequ't'as vû d'bian à Paris?

RICHARD.

Mon pere, quand j'y suis arrivé, quoi-qu'il
y eût plus d'un mois passé depuis la maladie de
notre grand Monarque, tout Paris étoit encore
yvre de joie de la convalescence de ce Roi bien-
aimé.

MICHAU.

Ca été d'même par toute la France, mon
enfant. Eh, tian: le Seigneur de nôt' Village
avoit bian raison de dire, que c'est lorsqu'un Roi
est bian malade, qu'on peut connoître jusqu'à
queu point il est aimé de ses Sujets.

HENRI, à *part*.

Quelle douce satisfaction!

E 3

RICHARD.

Oui, mon pere. Hélas ! j'ai vû à Paris tout le monde heureux , excepté moi.

HENRI, *avec une grande vivacité de sentiment.*

Excepté vous, Monsieur Richard ? Eh ! pour quoi cette exception ? Quelle raison ? Quel chagrin vous avoit donc fait quitter votre Village pour aller à Paris ?

MICHAU.

Oh ça, c'est eune autre histoire, que Richard ne se soucient peut-êt' pas de vous dire, voyais-vous.

HENRI.

En ce cas là, j'ai tort ; pardonnez mon indiscretion.

MICHAU.

Oh ! ignia pas grand mal à ça.

S C E N E VII.

HENRI, MICHAU, RICHARD,
CATAU, *apportant du cidre.*

MICHAU.

Allons, varse à boire à Monsieu, ma Catau, il t'sarvira le jour de tes nôces. (*à Henri.*) J'vous ons fait donner du cidre pûstôt que du vin, parce qu'ça rafraîchit mieux. Avalais-moi ça, pere.
Il lui frappe sur l'épaule.

HENRI.

A votre santé, Monsieur Michau ; à la vôtre Monsieur Richard ; à la vôtre & pour vous remercier, très-belle & très-obligeante Catau.

MICHAU.

Eh, morgué, j'oublois, Richard, avant de souper, vien t'en ranger avec moi, quelques sacs de farine qui sont dans not' cour. Ne faut point leux laisser passer là la nuit à l'air... Vous voulais bian le permettre, Monsieu?... Toi, Catau, reste avec not' Hôte, pour l'y tenir compagnie.

CATAU, *courant après son pere.*

Vous n'aurez donc pas besoin de moi, mon pere?

MICHAU, *derriere la coulisse.*

Non, fille, tian-toi là.

SCENE VIII.

HENRI, CATAU.

HENRI, *à part sur le bord du Théâtre.*

EN vérité, la petite Catau est charmante... mais charmante.... Si elle savoit qui je suis... Non, non, rejettons cette idée; ce feroit violer les droits de l'hospitalité.

CATAU.

Queuqu'vous faites donc là tout debout dans un coin, Monsieu ? Que ne vous assisez-vous ? Je vous vous chercher eune chaise.

E 4

HENRI, *l'arrêtant par la main.*

Demeurez, belle Catau; je ne souffrirai point que vous preniez cette peine.

CATAU.

Aga, vla encore eune belle peine! est-ce que vous nous pernez pour vos poupées de filles de Paris?... Mais lâchez, lâchez-moi donc la main.

HENRI, *la lui retenant & la careffant.*

Votre main? oh! pour cela non; elle est trop jolie, je veux la garder.

CATAU, *retirant sa main rudement.*

Oh! laissez s'il vous plaît. Je n'aimons pas les complimens; & surtout ceux des Messieux, ignia toujours à craindre pour les filles qui les écoutont, je sçavons ça.

HENRI.

Oh, mon petit cœur, vous n'avez rien à craindre avec moi.

CATAU.

Je ne nous y fions pas, voyais-vous. Vous me regardais... vous me regardais avec des yeux... qui me font peur... Oh! vous m'avez tout l'air d'un bon enjoleux de filles! voyais encore comme il me regarde!

HENRI, *en riant.*

Eh, mais, vous Catau, vous m'avez l'air bien farouche! Dites-moi donc, l'êtes-vous autant que cela avec tous les Paysans de votre Village?... Avec une aussi jolie mine, vous devez avoir bien des amoureux?

CATAU.

Eh mais, tredame! Monsieu, je n'en manquons pas.

HENRI.

Je le crois bien. Eh sans doute, il y en a quel-
qu'un auquel votre petit cœur donne la préférence ?
Je le trouve bien heureux !

CATAU.

Eh bien ! il dit toujours comme ça lui , qu'il
n'est pas assez heureux. Ces hommes ne sont ja-
mais contents.

HENRI.

Cependant , vous l'aimez bien ? Avouez-le
moi.

CATAU.

Eh ! qu'est-ce qui n'aimeroit pas Lucas ; sta-
pendant , parce qu'il n'est pas autrement riche ,
mon paire barguigne toujours à nous marier en-
semble.

HENRI.

Oh ! il faut que votre pere vous fasse épouser
Lucas ; qu'il en finisse ; je le veux absolument ,
je le veux.

CATAU.

Je le veux, je le veux... comme il dit ça ce
Monfieu ! Je le veux ! Et le Roi dit ben nous
voulons. Oh ! sçachez qu'on ne fait vouloir à mon
paire, que ce qu'il veut, lui.

HENRI, *en riant.*

Quand je dis... que je le veux... cela signifie
seulement que je le souhaite. (*à part, en s'éloig-
nant.*) J'ai pensé me trahir ; j'ai fait là le Roi ,
sans m'en appercevoir.

74 LA PARTIE DE CHASSE

CATAU, *allant à lui.*

Il le fouhaite!... & il me plante là pour aller se moquer de moi tout là bas.

HENRI, *la caressant.*

Non, ma chere fille; & vous verrez si je me moque. Je compte parler à Monsieur Michau, de façon que vous épouserez votre amoureux.... Et j'ose vous prédire, qu'avant que je sorte d'ici, vous serez heureuse. *La serrant entre ses bras.* Mais bien heureuse.

CATAU, *se défendant de ses caresses.*

Allons, allons, ne me prenez pas comme ça; aussi ben vla que j'apperçois mon paire.

SCENE IX.

MICHAU, MARGOT, RICHARD, HENRI, CATAU.

MICHAU.

Pardon, Monsieur, de not' incivilitai, de vous avoir laissé seul avec ste petite fille, qui ne sçait pas encore entretenir les gens; mais, c'est qu'il faut faire ses affaires, *primo*, d'abord.

MARGOT.

Mon mari, tout est prêt pour le souper.

MICHAU.

Eh bian, boutons-nous à table.

CATAU.

Faudroit l'avancer ici la table, pour qu'on

puisse passer derriere. Mon frere, prêtez-moi un peu la main.

Elle va pour prendre la table avec Richard, & Henri veut lui en épargner la peine.

HENRI, à Catau.

Laissez-moi faire, ma belle enfant ; vous n'êtes pas assez forte.

CATAU, le repoussant.

Je ne sors pas assez forte ? allons donc, Monsieur, je n'souffrirons pas qu'heux nous vous prennez la peine...

HENRI.

Eh non, laissez-moi faire.

MICHAU.

A nous deux Richard. *Ils vont prendre la table & l'apportent sur le devant du Théâtre.* Toi, Catau, va-t-en avertir ta mere, & saluez-nous à souper tout de suite.

Catau sort.

SCENE X.

HENRI, MICHAU, RICHARD.

Pendant que Michau & Richard apportent la table, Henri IV. va chercher le banc ; & range les deux chaises de paille aux deux coins de la table.

MICHAU, arrachant une chaise des mains de Henri.

Oh pargüenne, Monsieur, permettez nous d'faire

76 LA PARTIE DE CHASSE

les honneurs de cheux nous ; Richard & moi, j'aurions été charcher le banc, & arrangé fort bian nos chaïses, peut-être.

HENRI.

Bon, bon ! sans façon, Monsieur Michau ; oh ! parbleu sans façon.

MICHAU, *arrachant l'autre chaïse.*

Non, Monsieu ; ça ne se passera pas comme ça, vous dit-on.

SCENE XI.

MARGOT & CATAU, *apportant les plats.*

HENRI, MICHAU, RICHARD.

MICHAU.

Allons, boutons-nous vite tretous à table. Mettais-vous sus ste chaïse là Monsieu ; toi Margot, prend staute chaïse, & mets-toi ilà.

MARGOT, *à son mari, avec respect.*

Eh non, pernaï la pustôt ; vous avais d'cou-teume de vous mette sus eune chaïse, mon ami.

HENRI, *offrant sa chaïse.*

Mon Dieu, ne vous déplacez pas, Monsieur Michau, reprenez votre chaïse ; je serai ravi d'être sur le banc, moi ; cela m'est égal en vérité.

MICHAU, *à Henri.*

Morgué, Monsieu, estc' qu'vous vous gauf-fez de nous, avec vos façons ? Je sçavons vivre. Est-c'qu'vous nous pernaï pour des cochons ?

Faut-il pas qu'un étranger ait le mellieur siège, donc ?

HENRI.

Allons, allons; j'obéis, Monsieur.

MICHAU.

Vous faites bian... sied-toi donc, femme; je voulons rester là entre ma fille & mon fils. *Ils s'asseient tous.* Oh ça, beuvons eun coup d'abord, ça ouvre l'appétit.

HENRI.

Vous êtes homme de conseil, & vous inspirez la franche gaieté, Monsieur Michau;... *Refusant de la pinte de Michau, & se saisissant de celle qui est devant lui.* Non, servez Madame Michau; je vais en verser, moi, à notre belle enfant, & je m'en servirai après.

MICHAU.

C'est bian dit. Tien donc, femme; tend donc, Richard. *Ils boivent tous à la santé de Henri, comme leur convié.* Monsieur, j'ons l'honneur de boire à vot' fantai.

RICHARD, *buivant aussi à la santé de Henri.*

Monsieur, permettez-vous?....

HENRI.

Bien obligé, Messieurs & Mesdames; *serrant la main de Catau.* Je vous remercie, charmante Catau.

CATAU, *faisant un petit cri.*

Aie, aie! Monsieur, comme vous me sarrez la main! ça m'a fait mal, dea.

HENRI.

Pardon, ma belle enfant; je suis bien éloigné

78 LA PARTIE DE CHASSE

d'avoir l'intention de vous faire du mal, au contraire.

MICHAU.

Tenais, Monfieu, je vous fars fte premiere fois-ci; pallé ça, fାରvons-nous nous-mêmes fans çarimonie; c'est aisé, car nos viandes font toutes coupées.

HENRI.

Grand-merci, Monsieur. *Il sert Catau.* Que j'aie l'honneur de vous fervir, ma belle voisine. Je ne fais si vous avez de l'appétit; mais vous en donneriez.

CATAU.

C'est vot' grace, ben obligée, Monsieur; v' sêtes ben poli!

MICHAU, à Margot.

Prends donc, femme. Allons, pernaïs, vous autres; je fis farvi, moi.... *(Ils paroissent manger comme des gens affamés; surtout Henri, qui mange avec une grande vivacité, ce qui est marqué par des silences.)* Vla un biau moment de filence. *(Silence.)* Allons ça va bian, nous mangeons, comm' des diables.

CATAU.

C'est qu'il n'est chere que d'appétit.

HENRI, tout en mangeant avec vîteffe.

Oh! ma foi, voilà un civet qui en donneroit, quand on n'en auroit pas! il est accommodé admirablement bien.

MARGOT.

Oh! je l'ons accommodé à la grosse morguene; mais c'est qu'Monfieu n'est pas difficile.

RICHARD.

Non, ma mere; c'est que Monsieur est honnête, il veut bien trouver à son goût, ce qu'il voit que nous lui donnons de bon cœur.

HENRI, *en mangeant & dévorant encore.*

Non, en vérité, sans compliment, ce civet-là est une bien bonne chose, d'honneur!

MICHAU, *prenant la pinte.*

Eh mais! Si je beuvièmes!

HENRI.

C'est bien dit; car je m'enroue; & puis je veux griser un peu Mademoiselle Catau, pour savoir si elle a le vin tendre.

CATAU, *haussant son gobelet.*

Affais, affais, Monsieu; comme vous y allais!

*ils boivent & choquent tous.*MARGOT, *à Richard.*

Queuque t'as mon fils, tu ne manges point.

RICHARD.

J'ai assez mangé, ma mere, & je n'ai rien.

MICHAU, *la bouche pleine.*

Allons, Richard; pisque tu n'manges pûs, chante-nous eune chanson; tian: stella qu'tavois fait pour Agathe.

RICHARD.

Ah, mon pere, depuis qu'elle m'a trahi!...

HENRI, *l'interrompant tout en dévorant.*

Quoi! votre Maîtresse vous a trahi, Monsieur Richard? Eh! contez-moi donc ça.

MICHAU, *toujours mangeant.*

Ne l'y en parlais donc pas; vous le feriais

pleurer ; point de queustion làdessus ; vous êtes trop curieux au moins. Allons, chante ça, te dis-je.

MARGOT.

Oui, chante, mon lieu ; ça t'égayera, & nous itout.

CATAU.

Oh oui, oui ; chantez, chantez, mon frere ; & pis j'en chanterons eune après.

HENRI, à Catau avec feu.

Je serai ravi de vous entendre ! j'en serai enchanté.

MICHAU.

Allons, chante donc, je l'veux ; ne fais pas le benais.

RICHARD, d'un air triste & contraint.

C'est par obéissance pour vous, mon pere ; & par égard pour Monsieur, qui n'a que faire de ma tristesse, que je vais chanter ; car je n'en ai nulle envie, en vérité.

IL CHANTE.

Si le Roi m'avoit donné
Paris sa grand-Ville,
Et qu'il me fallut quitter
L'amour de ma mie ;

Je dirois au Roi Henri :
Reprenez votre Paris ;
J'aime mieux ma Mie,

O gué,
J'aime mieux ma Mie.

Henri se détournant & répétant à demi-voix, au Roi
Henri, d'une façon gaie, &
d'un air satisfait.

HENRI.

HENRI.

La chançon est jolie, très-jolie; & Monsieur la chante à merveille.

MICHAU.

Jell'crois qu'il la chante bian! Parguenne! eh! c'est l'y qui l'a faite. Dame! Monsieur, il est sçavant not' fils.

HENRI.

A vous, aimable Catau; la vôtre à présent.

CATAU.

Je ne nous ferons pas presser; je n'avons pas une assez belle voix pour ça.

Elle chante le visage tourné vers Henri IV.

Charmante Gabrielle,

Percé de mille dards;

Quand la gloire m'appelle

Sous les drapeaux de Mars;

Cruelle départie!

Malheureux jour!

Que ne suis-je sans vie,

Ou sans amour!

Henri se détourne, & répète avec émotion : Charmante Gabrielle, pendant que Catau continue à chanter, & sans qu'elle s'interrompe pour cela.

HENRI.

C'est chanter comme un Ange! il veut embrasser Catau. Cela méritoit bien un baiser.

CATAU se débarrassant.

Pardi, Monfieu, vous êtes ben libre avec les filles!

MICHAU, à Catau.

Allons, tu t'es attiré ça par ta gentillesse, faut en convenir... *Sérieusement à Henri.* Mais il

F

82 LA PARTIE DE CHASSE

ne fauroit pas recommencer au moins, Monsieur, je vous en prions. Guiable! il ne faut que vous en montrer, à ce qu'il me paroît.

HENRI, *gaiement.*

Pardon, Papa Michau; Mademoiselle Catau m'avoit transporté! Je n'ai, ma foi, pas été le maître de moi.

MICHAU, *se versant à boire.*

Gnia pas grand mal. Eh bian, moi, je vous îtout vous dire eune chanson, & pis vous viandrais me baiser par après, si je l'ons mérité. Attendais que je retrouvions l'air.... C'est l'air du Pas d'Henri Quatre dans les Tricotets. La, la, la, la, m'y voici, j'y suis.

Il chante sur l'air qui est noté ci-dessous.

J'aimons les filles

Et j'aimons le bon vin.

Allons, chorù.

De nos bons drilles

Voilà tout le refrain:

J'aimons les filles,

Et j'aimons le bon vin.

Chorù. *L'ou reprend le refrain en chœur.*

2.

Moins de soudrilles

Eussent troublé le sein

De nos familles,

Si l'Ligueux, plus humain,

Eût aimé les filles,

Eût aimé le bon vin,

Chorù. Tous chantent les deux derniers vers
encore.

3.

(Henri doit marquer pendant que l'on chante ce Cou-
plet, une sensibilité si grande, qu'elle paroisse alier
jusqu'aux larmes; & c'est dans ce point de vûe qu'il
doit jouer le reste de cette Scene, jusqu'au moment où
l'on leve la table, & affecter de pleurer, si
l'Acteur le peut.)



Ah! grand chorù pour celui-là.

Tous reprennent en chœur.

Vive Henri Quatre,

Vive ce Roi vaillant.

Mais parguenne, Monsieur, beuvons à la fan-
tai de ce bon Roi; & vous l'y dirai, au moins;

F 2

84 *LA PARTIE DE CHASSE*

mais dites l'y, vous qu'avais l'honneur de l'apporter; dites l'y; pormettais le moi.

HENRI *dans l'attendrissement.*

Je vous le promets, il le saura sûrement.

Ils se versent du vin, & choquent tous avec le Roi.

MARGOT, *se levant pour choquer.*

Et que je l'bénifions

MICHAU, *debout & choquant.*

Et que je l'chérifions.

CATAU, *debout aussi & choquant.*

Et que je l'aimons pus que nous-mêmes.

RICHARD, *debout & s'allongeant pour choquer.*

Et que nous l'adorons.

HENRI, *attendri au point d'être prêt à verser des larmes.*

Je n'y puis.... plus tenir.... je suis prêt... à verser des larmes.... de tendresse & de joie.

Il se détourne.

MICHAU, *à Henri.*

Comme vous vous détournais! est c'que vous n'topais pas à tout c'que je disons là de not' Roi, donc?

HENRI, *d'un ton entrecoupé.*

Si fait, mes amis.... au contraire; votre amour pour votre Roi... m'attendrit au point que mon cœur... allons; à la santé de ce Prince.

Ils recommencent à choquer.

MARGOT.

De ce bon Roi.

CATAU.

De ce cher Roi.

MICHAU.

De ce vaillant Roi.

RICHARD.

De ce grand Roi.

MICHAU.

De ses enfans, de ses descendans Eh! bian! dites donc itout un mot d'éloge de not' Roi! Est - c'que vous n'oseriais le louer donc vous? a'vous peur qu'ça ne vous écorche la langue? M'est avis, morgué, que vous n'l'aimais pas autant que nous. Ne seriais-vous pas d'ces anciens Ligueux? Oh! Vous n'êtes pas un bon François, morgué.

HENRI, *dans le dernier attendrissement.*

Pardonnez - moi, ... de tout mon cœur ... à la santé ... de ce bon Roi.

MICHAU, *avant d'avaler son vin.*

De ce bon Roi! ... Parguenne, l'on a ben de la paine à vous arracher ça.

MARGOT, *après avoir bû.*

Stapendant, ses louanges venont d'elles-mêmes à la bouche.

CATAU.

Alles ne coûtent rian.

RICHARD.

Elles partent du cœur.

MICHAU.

Tatigné! ça fait du bian de boire à la santé d'Henri! oh ça, je n'mangeons plus; levons-nous de table; aussi ben quand on a eune fois bû à la fantai du Roi, on n'oserait pûs boire à personne.

RICHARD.

Reportons la table, mon pere, afin qu'on puisse desservir plus commodément.

MICHAU.

T'as raison. . . *A Henri qui veut aider à transporter la table.* Oh ça, allais-vous encore faire vos carimnies? j'vous les défendons.

HENRI, *aidant toujours à desservir.*

Je vous laisserai faire; j'aiderai seulement un peu à la belle Catau.

MICHAU.

Je ne l'voulons pas, vous dis-je... Allons, Margot, Catau, achevais de nous ôter tout ça, & pis, allais mettre des draps blancs au lit de Monsieu.

MARGOT.

Oui, mon ami; ça va êt'fait.

CATAU.

Oui, mon paire; quand j'aurons tout rangé ici, j'irons, ma mere & moi, faire le lit de Monsieu.

HENRI, *tenant quelques assiettes.*

Tenez, ma chere Catau, où faut-il porter ce que je tiens là.

CATAU.

Eh! laissez-moi faire. Pardi, mon cher Monsieu, vous avais toujours les mains fourrées par-tout.

MICHAU.

Parguenne, voulais-vous bian leux laisser leux besognes elles-mêmes? Vous êtes bian têtù toujours!

HENRI, *aidant encore à desservir.*

Eh non, non; je ne me mêlerai plus de rien,
voilà qui est fait. *L'on frappe à la porte de la*
maison.

MICHAU,

L'on frappe à not' porte, va voir qui c'est,
Richard.

Margot & Catau sortent.

RICHARD.

J'y cours, mon pere..... Juste Ciel! c'est
Agathe!

SCENE XII.

HENRI, MICHAU, RICHARD, AGA-
THE, LUCAS.

LUCAS, *à Agathe vêtue en Paysanne.*

Eh bian, Mamfelle! le vla Monfieu Richard;
parlais l'y donc; mais il ne vous craira pas,
vantaïs-vous-en.

AGATHE, *se jettant aux pieds de Michau & de*
Richard, successivement.

Ah, Monsieur Michau! Ah, Richard!
... Je viens me jetter à vos pieds, & vous sup-
plier de m'entendre...

RICHARD, *la relevant.*

Relevez-vous, Agathe; ... je ne souffrirai
pas...

88 LA PARTIE DE CHASSE

MICHAU, à *Agathe*.

Oh, oh! qui vous amene ici, ma Mie? faut
êt' ben impudente pour oser encore remettre les
pieds cheux nous, après c'qu'ous avais fait!

RICHARD.

Eh! mon pere, épargnez...

AGATHE, en pleurs.

J'avoue, Monsieur, que l'excès de ma har-
dieffe mériteroit ce nom, si j'étois coupable;
mais c'est le Marquis de Conchiny qui m'a enle-
vée malgré-moi... mes pleurs m'empêchent...

HENRI.

A part. Conchiny! Conchiny! *Haut à Mi-
chau.* Qui est cette fille-là! elle m'intéresse in-
finiment; elle est jolie.

MICHAU.

Ah ouiche! c'est eune jolie fille qui s'est ven-
due à ce vilain Marquis de Conchiny, pus-tôt
que d'apouser honnêtement mon fils! ça fait eune
jolie fille, ça!

*L'on frappe à la porte; Margot & Catau arrivent
& ouvrent.*

SCENE XIII.

HENRI, MICHAU, AGATHE, RICHARD,
MARGOT, CATAU, LE GARDE.
CHASSE.

MARGOT & CATAU, ensemble.

{ Mon mari, } c'est Monsieur le Garde. Chasse.
{ Mon pere, }

MICHAU.

Ah! ah! c'est bian tard que....

Le GARDE-CHASSE.

C'est, Monsieur Michau, qu'il y a trois Seigneurs qui ont chassé aujourd'hui avec le Roi, qui ont soupé chez moi, & à qui ma femme vient de dire que vous aviez chez vous un Seigneur de leurs amis, avec lequel elle vous avoit vû rentrer de la forêt. Mais, les voici. Bon soir, Monsieur Michau.

MICHAU.

Bon soir, Monsieur le Garde-Chasse.

Le Garde-Chasse se retire.

SCENE XIV. & dernière.

HENRI, MICHAU, AGATHE, RICHARD,
LUCAS, MARGOT, CATAU, Le Duc de
SULLY, Le Duc de BELLEGARDE,
Le Marquis de CONCHINY.

MICHAU.

Voyais, mes biaux Seigneurs, si ce Monsieur là est un Seigneur itout; je ne l'crois pas; il s'est dit Officier du Roi; *tirant par le bras le Roi, qui a le visage tourné d'un autre côté.* Voyais; reconnoissais-vous st'honnête homme-là?

Le duc de SULLY, Le Duc de BELLEGARDE, Le Marquis de CONCHINY, *ensemble.*

Quoi! c'est vous, Sire!... Sire, c'est vous même!

90 LA PARTIE DE CHASSE

MICHAU, MARGOT, LUCAS, CATAU,
RICHARD & AGATHE, *tombant tous à
genoux aux pieds du Roi.*

Quoi! c'est là notre bon Roi! c'est là notre
bon Roi! notre grand Roi!

HENRI, *avec attendrissement.*

Relevez vous, mes bonnes gens; relevez-
vous, mes amis; je le veux, mes enfans; rele-
vez-vous, je vous l'ordonne.

AGATHE, *restant seule aux genoux du Roi.*

Non, Sire; puisque c'est vous, je resterai
à vos pieds, pour vous demander justice d'un
cruel ravisseur; du Marquis de Conchiny, qui
m'a arrachée à tout ce que j'aime, au moment
que j'étois prête à épouser Richard... les lar-
mes étouffent ma voix au point...

Le Marquis de CONCHINY, *à part.*

Ciel! c'est Agathe!

HENRI, *relevant Agathe, & d'un ton sévère.*

Conchiny,.... qu'avez-vous à répondre?...
Eh bien? eh bien? répondez donc! vous pa-
roissez interdit.

Le Marquis de CONCHINY, *se rassurant un peu.*

C'est qu'un rien m'embarrasse, Sire; ... car,
dans le fond, pourquoi ferois-je interdit?...
&... n'avouerois-je pas à Votre Majesté une
affaire.... de pure galanterie?

Le Duc de SULLY, *vivement.*

J'adore Dieu! quelle galanterie!....

Le Duc de BELLEGARDE, *légerement au Duc
de Sully.*

Eh mais, il ne faut pas prendre cela au
grave.

HENRI.

Laissez-le donc achever. Eh bien?

Le Marquis de CONCHINY.

Eh bien, Sire, le fait est que j'ai eu envie, (*avec un rire forcé*) mais bien envie de cette jeune Payfanne;... qu'à la vérité, j'ai aidé un peu à la lettre pour lui faire voir Paris, malgré elle.

HENRI, *l'interrompant*.

Malgré elle!..., vous y avez donc employé la violence?

Le Marquis de CONCHINY.

Eh mais, Sire, si vous voulez;... C'est mon Valet de chambre qui me l'a amenée, avec bien de la peine; & je vais...

HENRI, *d'un air sévère*.

Eh, c'est cette violence que je punirai.

Le Marquis de CONCHINY, *avec feu*.

Ah, Sire, ne m'accablez point de votre colere! J'avoue mon crime; mais mon crime m'a été inutile, & n'a fait que tourner à ma honte. Agathe est vertueuse; Agathe ne m'a point cédé la victoire; & pour la remporter, elle a été jusqu'à vouloir attenter elle-même à sa vie. J'atteste le Ciel de la vérité de ce que je dis; & qu'il me punisse sur-le-champ, si je vous en impose... Eh! dans l'instant, c'est moins, je le jure à Votre Majesté, la crainte de ma disgrâce, que les remords cruels & le repentir, qui...

HENRI, *l'interrompant d'un air noble & sévère*.

Mais, il ne me suffit point, à moi, que par cet aveu, par vos remords par votre repentir,

Agathe soit justifiée vis à - vis de ces gens-ci; le crime de votre part n'en est pas moins commis; je leur en dois la réparation. Ainsi donc: je veux que vous fassiez une rente de deux cens écus d'or à cette fille, & que...

AGATHE, *l'interrompant.*

Non, Sire, je me croirois déshonorée, si j'acceptois de cet homme des bienfaits honteux, qui pourroient laisser des soupçons....

RICHARD, *l'interrompant.*

Ah! divine Agathe! cet aveu du Marquis de Conchiny, ... & plus encore le refus que vous venez de faire des biens ignominieux que l'on vouloit le forcer de vous donner, est pour moi une pleine & entiere conviction de votre innocence... Non, vous ne fûtes jamais coupable; c'est moi qui le suis, d'avoir pu vous croire un seul instant criminelle; &...

MICHAU.

T'as raison, mon fils; & tu peux à présent épouser ste digne enfant là.

HENRI.

En ce cas-là, je me charge-donc de la dette de Conchiny. *Au Marquis.* Retirez - vous, & ne paroissez pas devant moi, que je ne vous le fasse dire. *Conchiny se retire.* *A part, au Duc de Sully.* Aussi - bien, mon ami Rosny, je soupçonne violemment ce malheureux Italien là, d'être l'auteur de toutes les noirceurs qu'on vous a faites; nous en parlerons dans un autre tems... (*haut.*) Oh ça, mes enfans, j'ai bien des engagements à remplir ici; pour m'acquitter du pre-

mier, je donne dix mille francs à Agathe, & à votre fils, Monsieur Michau; mais vous ne savez pas que j'ai promis à la belle Catau de lui faire épouser un certain Lucas, son amoureux, qui n'est pas bien riche; & pour reparer cela, je leur donne aussi dix mille francs pour les unir.

LUCAS, *sautant de joie.*

Dix mille francs, & Catau.

MICHAU.

Quel bon Roi!

RICHARD.

Ah, Sire!

CATAU & AGATHE.

Quel bon Prince!

HENRI.

tous ensemble. } Duc de Sully, que cette somme de vingt mille francs leur soit comptée ici, demain dans la journée; je vous en donne l'ordre.

Le Duc de SULLY, *s'inclinant.*

Vous serez obéi, Sire. *Se relevant & d'un air attendri.* Ah, mon cher Maître! par ces traits de justice & de générosité, vous me ravissez! Vous venez d'en agir en Roi, & en Pere avec ces bons Paysans, qui sont vos Sujets & vos Enfants, tout aussi bien que votre Noblesse. Mais, Sire vous nous devez aux uns & aux autres de ne point exposer votre vie à la chasse, comme vous le faites tous les jours. *Avec colere.* Permettez-moi de le dire à Votre Majesté; cela me met, moi, dans une véritable colere. Vive Dieu! Sire, votre vie n'est point à vous, vous en êtes comptable (*montrant le Duc de Bellegar-*

94 LA PARTIE DE CHASSE

de) à des Serviteurs comme nous qui vous adorent; (*montrant les Paysans*) & au Peuple François dont vous voyez que vous êtes l'idole.

HENRI, *de l'air de la plus grande bonté.*

Oui, oui; tu as raison, mon ami; tu m'attendris: ne me gronde plus, mon cher Rosny; à l'avenir je serai plus sage.

MICHAU, *très-vivement.*

Morgué, Sire! c'est que ce Gentil-homme là n'a pas tort, au nom de Dieu, consacrez-nous vos jours; ils nous sont si chers!

TOUS LES PAYSANS, *ensemble s'inclinant.*

Ah, notre Roi! ah, notre Pere! consacriez-vous, consacriez-vous!

HENRI, *regardant tous ces Paysans.*

Quel spectacle divin!

MICHAU, *encore plus vivement.*

Eh oui, ventregué, consacriez-vous! Vous venais de marier nos jeunes gens, faut, Sire, que vous viviez plus qu'eux.... Mais quel excellent homme! Pardon, Votre Majesté, si je vous ons si mal reçu; je n'connoissons pas tout not' bonheur, & si j'avons manqué au respect.... de la considération...

HENRI, *l'interrompant.*

Vous m'avez très-bien reçu, & je veux demeurer votre ami au moins, Monsieur Michau.... Mais, brisons-là; j'ai besoin de repos, &...

MICHAU, *l'interrompant.*

Venais, Sire; venais coucher dans mon propre lit. Ces Seigneurs prendront ceux de

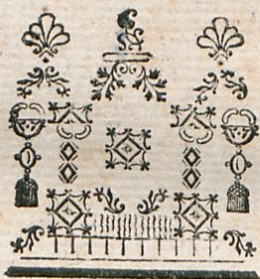
mon fils & de Catau. Et nous, j'irons tretous
passer la nuit au Moulin. Eune nuit est bien-tôt
passée, quand on la passe pour Votre Majesté.

Michau conduit le Roi & les deux Seigneurs.

LUCAS, *prenant Agathe sous les bras.*

Et nous, je vous remener Agathe cheux
elle; & à demain aux nôces, mes enfans.

Fin du troisiéme & dernier Acte.



LE ROI ET LE REYNE

Quant on verra le Roy

Haut sur son Trône

Il se fera

Le Roy

Le Roy

Le Roy

Le Roy

Le Roy

Le Roy

Le Roy

Le Roy

Le Roy

Le Roy

Le Roy

Le Roy

Le Roy

Le Roy

Le Roy

Le Roy

Le Roy

Le Roy

Le Roy

Le Roy

Le Roy

Le Roy